

ÉDITORIAL**Maroc, Terre d'asile**

L'accord du Maroc pour récupérer les migrants clandestins appréhendés en Europe mérite un large débat. Sachant que notre marge de manœuvre est quasi-nulle dans cette négociation, reste à en organiser les modalités pour ne pas faire de notre pays une prison à ciel ouvert où viendraient s'échouer les candidats malheureux sans le minimum de garanties sociale et humaines.

La fébrilité de ces derniers mois, qui a conduit à de nombreux dérapages de la part des autorités marocaines, doit obliger les Européens à ne pas se voiler la face en se contentant de soustraire à leur opinion publique le spectacle embarrassant d'êtres humains qui bravent tous les dangers pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs proches. Le contraste est d'autant plus saisissant que pendant ce temps, des agriculteurs gâtés brûlent leurs récoltes et exigent des subventions immorales qui fragilisent à leur tour, les conditions de vie de nombre d'Africains.

Aux portes d'une Europe vieillissante, repliée sur elle-même et qui n'a pas su intégrer la donne migratoire dans sa pérennisation, le Maroc doit trouver les ressources pour inventer un modèle spécifique qui ne soit basé ni sur l'exclusion, ni sur l'enfermement.

Construire des murs n'est pas la solution face à un exode quand il est perçu comme étant vital. Au lieu de financer des camps de rétention, pourquoi ne pas octroyer ces fonds à l'ouverture de zones franches aux frontières du Maroc pour y accueillir, sans conditions, les compétences qui le souhaitent et leur permettre de s'insérer dans le tissu économique régional. Pourquoi ne pas revoir les règles douanières en donnant un avantage réel aux producteurs des pays sources d'émigrations ?

Certes, le bilan des prochains mois sera à la hauteur des ambitions de ceux qui le défendent, chiffres à l'appui. Mais qu'en est-il à long terme ? Et surtout, à quel prix ? La dignité, ces deux dernières années nous l'ont suffisamment montré, est le dernier rempart contre le chaos. Quel que soit le scénario retenu, il ne faut pas oublier que c'est d'humains qu'il s'agit.